

loin de la stérilité littéraire, si par ailleurs, nous ne nous tenons au courant des idées et des conceptions littéraires. C'est un grand tort commun à la plupart, pour ne pas dire à la majorité des hommes de science, de négliger complètement la forme pour le fond; de là l'ennui que présente souvent tel traité, par ailleurs excellent, mais écrit dans une langue pitoyable.

Quelques-uns de nos professeurs ont compris que l'homme de science ne doit pas être exclusif et s'en tenir seulement à la forme brute; témoin, notre savant professeur, le docteur Albert LeSage, dont les articles dans l'Union Médicale, sont de véritables petits chefs-d'œuvres scientifiques et littéraires; sans se départir de la rigueur que requiert tout exposé médical, il sait présenter ses observations dans une langue charmante, châtiée, usant des réminiscences poétiques qui réchauffent la froideur des énoncés scientifiques.

L'Escholier, en offrant ses colonnes à tous les étudiants, donnait aux futurs médecins l'occasion de ne pas perdre ce qu'ils avaient pu acquérir de facilité littéraire avant leur entrée à l'Université; et pourtant, combien en ont profité! Peut-être ne comprenaient-ils pas l'importance pour un homme, à quelque sphère qu'il appartienne, de pouvoir présenter une chose sous un jour agréable, en un langage soigné, en un style pur! En ne donnant qu'un petit article de temps en temps, chaque étudiant en médecine aurait pu continuer d'exercer son talent d'écrivain—je suppose qu'ils en ont tous—qu'il possédait, les autres en auraient bénéficié, et l'Escholier en aurait été fier.

Ceci n'est pas un reproche, mais de simples observations faites pendant l'année qui vient de s'écouler.

L'Escholier réparaitra; ses colonnes seront encore le domaine de tous; j'espère que les étudiants en médecine acceptent joyeusement cette hospitalité et aideront à son maintien; alors on verra se lever pour ce fils à nous, des jours heureux, lorsqu'il sentira se grouper autour de lui tous les nôtres, pour le fortifier de leur travail, le soutenir de leur œuvre. Le chant des hirondelles qui reviennent va remplacer le rythme dont il aimait à nous bercer, mais lorsqu'à l'automne, elles nous quitteront de nouveau pour des cieux plus doux, la chaude haleine de l'Escholier sera encore là pour donner la chaleur que nous refusera la nature.

Il ne pourra vivre que par nous, il ne vivra que pour nous, et s'il meurt, où pourrions-nous exprimer nos idées et défendre nos droits?

Médico.

C'est fini.

C'est fini, nous partons. Ercintés d'avoir tiré si longtemps sur la corde des carillons pour réveiller la gente écologie.

Nous avions rêvé trop haut!

Le Quartier Latin, l'Entente cordiale des différentes facultés, la Maison des Étudiants, le Bérêt, la Fronde, tout ça c'était encore trop neuf pour nous, et bien des glaces passeront sous le pont Victoria avant que ces choses se réalisent...

Tout de même nous avons lutté, souvent peut-être à tâtons, — nous étions tellement seuls —, mais nous avons fait de notre mieux. Lancés sans capital, sans appui de l'officiel, nous avions dit que nous paraîtrions et nous avons tenu parole. Si, de tous nos combats, les fruits tardent à venir, nous aurons du moins prouvé qu'il est possible et même facile à d'autres jeunes de fonder un journal d'étudiant et de le maintenir sur la brèche.

C'est fini, nous partons satisfaits, malgré nos paroles jetées dans le vent et le désert, malgré la froideur, l'inertie et les cœurs déjà étioles qui nous ont été fermés.

C'est fini nous partons avec confiance dans l'avenir. Nous avons foi que quelques manifestations bien dirigées, quelques mouvements de protestation bien conduits feront bouger les mastodontes qui président au gouvernement de notre université.

Ce qu'il faut, disait à peu près M. Olivar Asselin, (première manière), aux gouverneurs et administrateurs de Laval,

ce n'est pas des deniers, des souscriptions publiques, des locaux neufs, etc... mais un asile bien chauffé où ils trouveront la bouillie, la chaise percée avec le bonnet de coton qui leur conviennent.

On peut y réfléchir...

Et sur ce, adieu et merci à nos amis.

Le Pélécian.

A ce Herr Professor.

L'auteur de l'article intitulé "Mise au point" et signé "UN PROFESSEUR", article que reproduisait "Le Devoir" de mardi soir, est l'œuvre d'un fat qui veut se donner, en s'arrogeant le droit de penser au nom de tous les professeurs et étudiants de l'Université Laval, l'embonpoint du bœuf de la fable.

Ce qu'il disait d'injuste à l'adresse de l'Escholier ne lui avait sûrement pas été dicté par le corps des professeurs de Laval. L'article était d'un seul homme, et voilà pourquoi il ne devait pas masquer son nom véritable sous un pseudonyme.

Il y a à l'Université des amis et des adversaires de notre journal, tant parmi les professeurs que chez les étudiants.

Quelques-uns nous donnent un encouragement explicite et d'autres nous approuvent tacitement. Nous en avons les preuves. Donc les sentiments qu'ils attribuent à la pluralité des habitants du Quartier ne sont que le reflet de ceux qu'inspirent une clique et un certain groupe heureusement de nombre restreint. Sa "Mise au point" a suscité chez les étudiants, et voilà notre vengeance, des paroles de désapprobation, même de colère.

Et qu'est-ce qu'il nous veut avec son Université catholique? Sommes-nous des faiseurs du dogme? Avons-nous jamais voulu critiquer dans nos colonnes les lois du Décalogue? Je ne le crois pas.

Peut-être devons-nous être taxés de sectaires pour avoir dit une fois à notre archevêque, Monseigneur Bruchési, qu'un certain discours de lui sur l'enrôlement était malvenu dans les salles de l'Université? Notre tort est donc d'avoir cru que la couleur nankin (khaki) n'est pas de la même teinte que les couleurs jaunes de l'Eglise, et que l'on pouvait bien penser à notre guise, en matière politique, alors même que nos idées ne seraient pas partagées par le chef de l'Eglise du Diocèse de Montréal.

Nous comptons bien que ce Herr Professor n'aura pas la fatuité de croire que l'Escholier meurt, assommé par ses quelques phrases; non, il avait été bien décidé que ce numéro serait le dernier, bien avant qu'il nous inflige sa littérature. D'ailleurs, les attaques de ce Monsieur nous piquent si peu, qu'appartenant à un peuple qui compte un Cambronne, nous pourrions bien lui décocher son mot célèbre de cinq lettres connues....

Roger Bon-Temps.

Lorsque le pélican...

SATIRES D'UN POÈTE.

Ce sont amis que vent emporte,
Et il ventait devant ma porte.
(Ruteboeuf)

SATIRE XIV

Le vent est tombé sur la mer;
Près des quais j'ai plié mes voiles;
Le ventre creux, le cœur amer,
Je m'en fus, las, sous les étoiles.

Belle consolation pour
Un matelot qui retraite
De pleurer comme un troubadour
Sur son voyage qu'il regrette.

J'étais parti un soir d'hiver,
Sans vivres, sans hommes, sans ancre;
Le vent poussait des paquets verts
Où se reflétait un ciel d'encere.

Je laissai les rivages bleus
Pour l'inconnu d'autres ciels mornes
Où l'on a l'horizon frileux
Et l'océan sans fond pour bornes.

Nap. LeChasseur

Phone Est 6413

FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes,
tabac, revues, magazines. -:- -:-

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway,
le jeudi soir.

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques
Brummels et des gens vraiment
chics c'est sans doute parce qu'ils
s'habillent au

ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

260, rue St-Denis, 260

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

"J'étais seul près des flots" (Hugo),
Et ceux-ci m'encerclaient de crainte!
Je ne suis pas né matelot:
Je hais des mers l'humide étrecinte.

Je suis parti, mais je ne sais
Pas pourquoi: c'est que les voyages
C'est beau quand c'est très loin d'accès;
Et qu'on ne voit ça qu'en images.

Moi, jeune ignorant escholier,
Comme le rat de La Fontaine,
J'ai voulu voir les hauts glaciers,
Courir partout la prétantaine,

Connaître des pays nouveaux,
Mener une vie oragée,
Boire dans l'étang des caveaux,
Manger de la vache enragée,

Dormir en deux dans un tonneau,
Comme mon ami Diogène,
Et le jour avec mes fanaux
Chercher quelqu'un qui vaut la peine.

J'ai voulu rire des humains,
Moi qui n'étais qu'un ver de terre,
Moi qui n'avais entre les mains
Qu'une plume de pamphlétaire.

J'ai chanté, sincère toujours,
Les oiseaux, le chant des bohèmes,
Les rêves: nuits; les clartés: jours,
Tout ce qu'on hait, tout ce qu'on aime.

Enfin, j'aurais voulu livrer
Un chef-d'œuvre à toute ma race,
Plus puissant que l'airain, "acre
Perennius", disait Horace.

Mais je m'arrête; c'est assez.
Pégase a ses fers sur l'enclume
Du forgeron; il est lassé,
Et sa croupe est blanche d'écume.

Combien en a-t-il parcouru
De monts, d'océans, de nuages?
Et comme mon fouet tombait drû,
En cinglant, sur ses flanes en nage.

Mais tout est bien fini, je pars
A pied, cette fois, sans Pégase,
L'œil muet, les cheveux épars
Comme un gueux que la douleur blase.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales a Montreal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, gérant.

"L'Escholier" est publié par la Compagnie "L'Escholier" (limitée) Imprimé à l'Imprimerie Paradis-Vincent, & Cie., 320 rue Beaudry, Montréal.

Déjà, l'ombre descend des cieux,
Mais avant que je disparaisse,
Je veux laisser un chant d'adieu
Aux bérêts noirs, aux blondes tresses.

Adieu! je pars le cœur marri,
Adieu! vous tous dont les prunelles
Se sont ouvertes et ont ri
De mes bouffonnes ritournelles.

Halluciné.

N. de la R. Les satires seront mises
bientôt en volume avec plusieurs autres
poésies; prière à ceux qui voudraient en
avoir un exemplaire d'adresser:
"L'Escholier", 320 rue Beaudry.

Ballade à Prud'homme.

A minuit réveillé, Prud'homme
Se lève en bonnet de coton;
En bas le vaerme des gnomes
Qui de papa sont les fistons
Ont jeté dans les convulsions
Une épouse très polychrome,
— "L'ami, ne lancez pas de pommes
Sur les espoirs de vos millions!"

En effet, cher monsieur, les sommes
Que follement nous gaspillons
Dans de très corrects hippodromes,
Chers des nymphes de l'Odéon,
(De la science, c'est l'axiome)
Ces ors sonnants vous reviendront.
Pourquoi donc hurler, économe,
Après l'espoir de vos millions?"

Puis ils repartent, guis fantômes
Du plaisir, essentiels bouffons
Sans souci des deutéronomes,
Dansant dans l'ombre un rigaudon
Plus joyeux que Néron dans Rome
Sous l'œil des agents bons garçons
Qui, ô Prud'homme, entre deux sommes
Gardent l'espoir de tes millions.

Envoi:

Prince, que la canelle embaume,
Dispensateur des cornichons,
Tu devrais reciter des psaumes
Pour les espoirs de tes millions.

Claude Parasol.